

# VENÉRIE

*la chasse  
aux chiens courants*







# VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

*Cent ans de Vénerie  
du Sanglier  
dans le Perche et ses environs*



Le samedi 16 novembre 1996, une journée comme les autres commence. Un soleil pâle tente vainement de réchauffer la cime frissonnante des chênes centenaires de la forêt de Bellême. Au Pavillon du Chêne-Saint-Louis règne une agitation inhabituelle, voitures et vans se rangent autour du rond-point. Le rendez vous était fixé à 9 h 00, et pourtant cavaliers et surveurs sont déjà nombreux. La Saint-Hubert du Vautrait du Perche revêt cette année un caractère particulier. Voilà, en effet, 100 ans que le comte Alphonse de Falandre créait le Vautrait qui portera son nom et donnera plus tard naissance au Vautrait du Perche. Cent ans ! Un siècle, combien d'équipages ont eu la chance d'avoir une si longue histoire et un fondateur si remarquable.





## LA NAISSANCE DU VAUTRAIT FALANDRE

Né en 1869, Alphonse de Falandre eut très tôt cette passion dévorante de la vénerie. Dès 1888, alors qu'il est engagé volontaire pour 5 ans et qu'il accomplit son service militaire au 13<sup>e</sup> régiment de dragons à Joigny, il s'organise pour trouver des chiens qu'il prend soin de confier à des paysans voisins.



M. Alphonse de Falandre.

Dès qu'il a un moment de libre, il part, avec les chevaux de l'escadron, quelques intimes et ses chiens, découpler sur les lièvres des bois alentours.

Il rentre à Falandre, près de Moulins-la-Marche, en 1893 et achète au Prince de Caraman-Chimay une quinzaine de Harriers, y joint trois Porcelaines et deux ou trois Beagles. Ainsi équipé, il se met à forcer les lièvres pendant que son père, le marquis de Falandre, Lieutenant de Louveterie, chasse le sanglier à cheval avec une vingtaine de chiens dits de « Foudras » dans les forêts voisines.

En 1895 notre veneur donne de l'homogénéité à sa petite meute désormais constituée de 25 à 30 Harriers. Il continue de forcer, dans les forêts de Moulins, Bonsmoulins et la Trappe, quelques lièvres, auxquels viennent s'ajouter rapidement 2 ou 3 chevreuils et même un sanglier. Le Vautrait Falandre est né. Il prend la tenue bleu marengo avec parements, gilet et culotte gris perle, qui très vite deviennent bleu du même ton. Le bouton porte une hure à droite dans un ceinturon sans devise, mais celle que lui donnèrent les veneurs de l'époque ne fut jamais trahie :

« *Hardiesse et Courtoisie* ».

Depuis longtemps le comte de Tertu, dont le nom résonne encore dans les forêts normandes, remplit les fonctions de Lieutenant de Louveterie dans l'Orne. Il possède

un excellent vautrait chassant dans toute la région du Perche.

Dès 1896, il propose aimablement à Alphonse de Falandre de découpler fréquemment avec lui.

C'est ainsi qu'avec l'aide de ses frères, l'aîné Hippolyte et le cadet Jacques, il viendra régulièrement, amenant ses Harriers et quelques Fox-Hounds, renforcer le Vautrait Tertu. Il est ainsi à bonne école, assimile les subtilités du métier de valet de limier et les difficultés du courre.

Il s'exerce au rôle difficile de Maître d'Équipage et, avec le concours du comte de Tertu, Alphonse de Falandre devient un veneur accompli.

La première chasse à figurer dans le livre de comptes-rendus est datée du 12 septembre 1896.

« Rendez-vous chez le garde, au buisson de Mahéru.

A cheval : MM. Charles et André Marc, Vicomte de Falandre

A bicyclette : Marquis de Falandre, M. de Courcy.

Attaqué dans Feugeroux sur deux animaux. Un ragot de 150 se livre aux chiens. Il se fait battre, refuse la route de la Louvière, va tenir les abois dans son enceinte d'attaque. Alphonse le fait repartir, l'animal saute la grande ligne, l'allée des sapins, tient de nouveau aux chiens et est servi par Alphonse après une heure d'hallali courant. Le courre par Rouland ».





En 1898, le comte de Tertu propose à Alphonse de lui donner la quinzaine de chiens qui lui reste. La joie de les savoir en bonnes mains compense dans l'âme du vieux veneur, le

chagrin de les abandonner. Simultanément, il fait nommer Alphonse de Falandre « Louvetier » à sa place et lui cède la location des forêts dont il a la chasse. Cela représente alors en-

viron 12 000 hectares dans l'arrondissement de Mortagne avec les massifs du Perche, la Trappe, le Châtelet, Moulins, Bonsmoulins, Réno, Longny et Charencey.



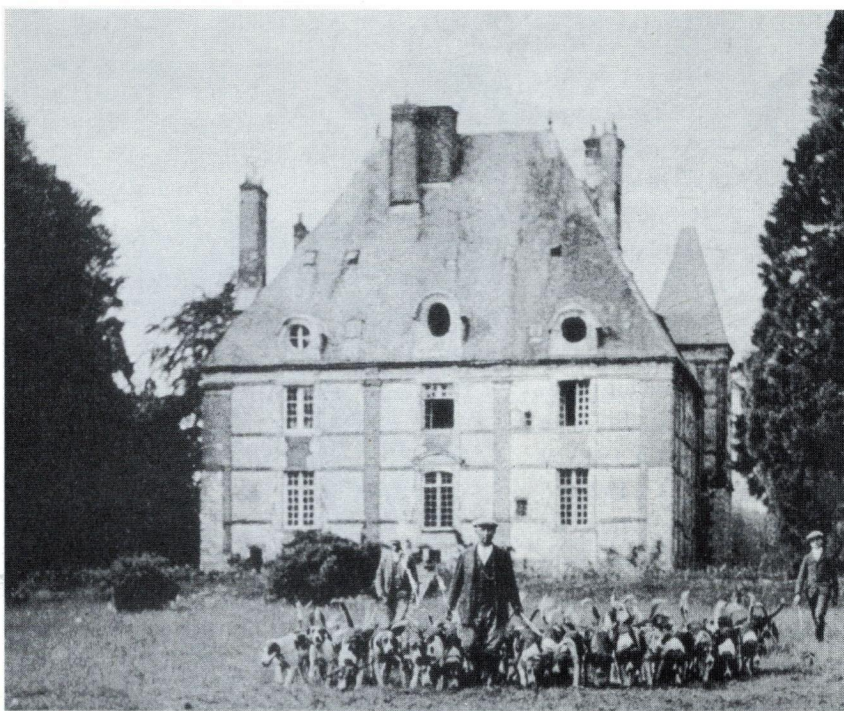
### LES GRANDES ANNÉES

**E**n 1900, M. Albert Firmin-Didot dont le vautrait voisin découpait parfois avec celui de Falandre, ayant décidé de cesser son activité, lui offre les derniers « Normand-Poitevin » de la meute de Chandai. Dorénavant composée de 80 chiens, dont 2/3 de fox-hounds servis parfois par quatre hommes dont deux montés : piqueux, valets de chiens et chevaux impeccablement tenus, le Vautrait connaît alors sa plus belle période de 1900 à 1914.

Le comte Alphonse de Falandre porte son équipage à un haut degré de perfection, dans le plus grand respect des traditions de la vénerie.

Les « trois Falandre » forment un trio se complétant parfaitement. Hippolyte, d'un caractère enjoué et très affirmé, cavalier infatigable, ne ménageant pas ses montures, excelle à suivre les chasses qui prennent de grands partis.

Excellent valet de limier, bonne trompe, Jacques chasse avec beaucoup de calme et de sang froid. Il est particulièrement adroit pour servir les animaux difficiles.



*La meute au Château de Falandre - Mahéru (Orne).*

Brillant cavalier, piquant avec hardiesse, valet de limier d'une sûreté exceptionnelle, trompe admirable, doué d'une résistance à toute épreuve, d'une voix perçante et d'une ouïe remarquable, Alphonse possède au plus haut degré le sens et l'amour de la chasse à courre.

D'une parfaite politesse (les gens disent qu'il est impossible de le saluer en premier), aimable avec tous, il cherche en permanence à rendre service et à faire plaisir. A la chasse, il n'admet pas la moindre intervention dans ses fonctions de Maître d'équipage qu'il exerce avec une au-





torité toujours ferme : courtoise avec les hommes et galante avec les femmes. Entouré de veneurs peu nombreux, il offre son bouton à quelques parents, voisins et amis qui

lui sont fidèles. Faisant lui-même office de premier piqueux, il suit la tête au plus près, l'appuyant sans cesse d'une trompe que, suivant les péripéties, il sait rendre énergique,

gaie, sentimentale ou mélancolique. Dur pour lui, il demande beaucoup à son personnel, mais ce dernier, reconnaissant sa justice et sa compétence, lui est tout dévoué.



## DES PIQUEUX D'EXCEPTION

**D**e 1896 à 1905, le Vautrait est successivement servi par « La Trace », Henri Poiroux et Paul Pezard. Ce dernier fera carrière après chez le vicomte Harscouët de Saint-Georges.

Par la suite, deux piqueux ont laissé un souvenir particulier. Renaudin dit « La Brisée » de 1905 à 1913 et Cavillon de 1913 à 1926.

« La Brisée » vient de l'équipage de Villebon. Petit homme au teint coloré, populaire et respecté, les gens du pays l'ont surnommé « le Démoniaque ». Valet de limier infatigable et de premier ordre, il est « une des trompes les plus brillantes et un des cavaliers les plus hardis parmi nos piqueux » (Chasse illustrée de 1909). Une histoire entre bien d'autres montre la passion et l'énergie de La Brisée. Un jour, un grand sanglier est aboyé dans les fonds de Tertu en forêt de Gouffern. Notre homme arrive à bride abattue sur un énorme fossé,



croyant pouvoir le passer. Tombé sous son cheval, il est sauvé de justesse, à demi étouffé et avec plusieurs côtes cassées. A la chasse suivante, bien que condamné à l'immobilité chez lui, il se fait conduire en carriole dans les bois de Peley où la

chasse se déroule. Il enfourche le cheval de relais d'Hippolyte de Falandre et n'en descend qu'après l'hal-lali et une sévère admonestation.

Alexandre Cavillon vient du Rallye Vallière où il était second.

De beaucoup d'allure, il est d'un calme imperturbable, commandant ses hommes avec autorité.

Revenu dès la fin de la guerre, Cavillon quitte le Vautrait en 1926 pour servir l'équipage du comte de Valon. Il meurt le 21 mars 1936.

Saint-Hubert réserve à ce piqueux de grande classe une mort digne de lui.

Il s'effondrera en descendant de cheval pour servir un cerf.

Un monument élevé en forêt d'Halatte perpétue le souvenir de cette « figure énergique, imprégnée de conscience, de fidélité et de noblesse de bien servir ».

« La Branche » le remplace de 1926 à 1934, puis « La Brisée » venant de chez M. de Marne de 1934 à 1942.





## TERRITOIRES ET DÉPLACEMENTS

**A**lphonse de Falandre a fait construire à Falandre un chenil spacieux et pratique. Mais pendant la saison de chasse, les chiens stationnent à proximité des territoires. Dans le Perche, M. et Mme de Longcamp les reçoivent souvent à la Grande Noé. Les installations de la Haute Chesnaye près de Tourouvre sont aussi utilisées fréquemment. En Ecouves, chiens et chevaux stationnent à la Casaquinerie ou chez M. Ledoux à la Verrierie du Gast. A Gouffern, c'est le château de Tertu et celui du Bourg Saint-Léonard de Mme de Forceville qui accueillent le Vautrait.

Où qu'il tient chenil, Alphonse de Falandre veut l'avoir le plus près possible de lui. Il aime entendre ses chiens. Passant de longs moments au milieu d'eux, surveillant l'état de santé des uns ou la convalescence des autres, il assiste régulièrement à la soupe. L'été, il participe aux promenades qui ont lieu deux fois par semaine, chiens découplés et encadrés par le personnel.

Les véhicules sont, à cette époque, quasi inexistantes. Se posent alors pour le Vautrait, des problèmes de ravitaillement et d'étapes. M. André Marc, son ami de longue date, a la tâche ingrate d'organiser les cantonnements. Il remplit ce rôle à merveille, ainsi que celui de trésorier du Vautrait. Malgré les difficultés de déplacements, il est surprenant de constater la mobilité de l'équipage chassant, par exemple, en décembre, le 3 à Saint-Laurent, le 5 au Perche, les 10 et 13 à Gouffern, du 18 au 27



*Vautrait du vicomte de Falandre, le chenil.*

à Canapville (Calvados) pour revenir le 2 janvier au Perche, le 7 à Cisi, le 11 à Moulins etc.

On ne peut qu'être admiratif devant l'apparente facilité avec laquelle les complications dues aux distances sont résolues. En effet, outre les forêts et boqueteaux qui font partie des territoires traditionnels du Vautrait, celui-ci se rend aussi à Beaumont-le-Roger (Eure) où le comte de Boisgelin l'invite, dans les bois d'Orbec, de Canapville, de Livarot (Calvados) ou bien encore à Bellême où de nombreux laisser-courre ont lieu après la première guerre mondiale. Bien entendu, il ne

faut pas oublier Gouffern où se déroulent cinq ou six chasses par saison, invité par le comte de Tertu et Mme de Forceville, et la forêt d'Ecouves dans laquelle le marquis de Chambray puis M. Roger Laurent lui offrent de nombreuses attaques.

En forêt de Gouffern, de 1907 à 1914, il est sonné 29 curées sur 33 attaques et un seul buisson creux. Les sangliers y sont nombreux, les laisser-courre longs, les parcours sévères dans une forêt très fourrée et les animaux méchants.

Alphonse de Falandre dit de la forêt d'Ecouves : « crève chevaux, tue chiens ». Ce n'est pourtant pas là





qu'il connaît ses chasses les plus meurtrières. Gouffern en a le triste privilège, comme celle du 20 décembre 1907, avec un grand solitaire de 300 qui, en une heure trois quarts de ferme roulant tue 5 chiens et en blesse 15.

M. André Chédeville, un de nos grands éleveurs de pur-sang la relate d'ailleurs, avec bien d'autres, dans un sympathique recueil (Gouffern, te souviens-tu) de récits de chasse d'avant 1914 lorsque, collégien, il obtenait de son directeur, avec la complicité de sa grand-mère, une journée de congé chaque semaine pour suivre le vautrait, sur sa ponette, et ce, en échange de cours particuliers le reste de l'année. Il rapporte aussi celle-ci : « On avait connaissance d'un grand sanglier que les invités, mais non le maître d'équipage, avaient eu envie de chasser. M. de Labbey, Lieutenant de Louveterie, projetait avec le fidèle « La Brisée » de rembucher l'animal pour une prochaine chasse. On en avait eu connaissance récemment en Grande Forêt. Le comte de Falandre, ayant eu vent du concubule, se retourna vers La Brisée et lui dit : « La Brisée, vous ferez le bois en Petite Forêt, je le ferai en Grande Forêt ». La Brisée exécuta l'ordre à contre-cœur ! Au rendez-vous suivant, rien au rapport en Grande Forêt mais La Brisée avait rembuché son grand sanglier ! C'est au cours de cette chasse que le vautrait eut encore de nombreux chiens blessés que le fidèle et complaisant docteur Leclerc recousait consciencieusement au carrefour du Pommier à la Femme.

Excellent cavalier qui aimait plus que tout les changements de forêts,

M. André Chédeville fut de 1920 à 1990 le lien et la fidélité. Il avait cette formule « Celui qui aime la vénerie garde toujours une profonde admiration pour le premier équipage avec lequel il a chassé, et je suis de ceux-là. »

Les équipages sont, à cette époque, assez nombreux dans la région et ont été décrits par Charles Gillot dans son excellent article sur l'Equipe Kernaingant (Vénerie n° 115). Il est cependant impossible de ne pas citer le marquis de Chambray, puis M. Roger Laurent qui découpent également dans la région du Perche.

Alphonse de Falandre et ses frères sont boutons de l'Equipe du

« Grand Chef » et portent à ce dernier une admiration et une affection sans limite. Quant à Roger Laurent, il est impossible de trouver ami plus conciliant.

Jamais ces équipages ne se sont gênés les uns les autres. Il est vrai, qu'à cette époque et jusqu'en 1939, les Maîtres d'Equipe sont souvent locataires des droits de chasse à tir et disposent donc à leur gré de tous les jours de la semaine.

Les calendriers sont ainsi plus simples à élaborer qu'aujourd'hui. Pas de jour fixe pour découpler.

C'est selon les événements de la chasse précédente, le temps ou le désir des uns et des autres.



Photo : S. Levoe

*Débuché de la Vieille Chaise*





## L'ART DE LA CHASSE

**L**e bois est pour le Vautrait d'une importance capitale et les reconnaissances quotidiennes ne le mettent pas à l'abri des buissons creux ou d'attaques tardives précédées de longs rapprochés, d'autant plus que les animaux ne sont pas très nombreux. Faire le bois est pour Alphonse de Falandre une chose sacrée. Il se réserve souvent la quête la plus difficile. Marchant vite, ayant une grande confiance dans son limier (le même pendant des années) et jugeant les vol-ce-l'est sans presque s'arrêter, il

a la capacité de remettre les sangliers dans un mouchoir sans les mettre debout.

Chaque fois que les circonstances le permettent, Alphonse de Falandre ne met pas ses chiens à la brisée. Connaissant parfaitement les territoires et les demeures possibles des animaux, il fait fouler les enceintes à bon vent. La violence de l'attaque en est souvent renforcée et les animaux obligés de partir le nez dans le vent facilitent ainsi la tâche toujours délicate du découplé. Le bois est fait par cinq ou six personnes, disséminées

sur une vaste étendue, parmi lesquelles Alphonse, ses frères et son piqueux demeurent les pièces maîtresses.

Dès le matin, il fait venir l'Equipe à un point central suivant l'endroit où, d'après les reconnaissances de la veille, l'attaque lui semble la plus probable. A son retour du bois, Alphonse de Falandre prend le rapport des valets de limier, donne les ordres pour harder et placer les relais, afin de gagner un temps précieux. Il a toujours des chiens de relais : ils ne sont pas imposés par la durée des laisser-courre, mais plutôt par le train, l'imprévu du parcours, la difficulté de suivre en débouché, la longueur des retraites...

Alphonse de Falandre attaque généralement avec une douzaine de rapprocheurs qu'il mène lui-même aux branches avec son premier piqueux. Si, par hasard, plusieurs chasses viennent à se former, il choisit la bonne et envoie son piqueux faire rallier les autres chiens. Son frère Jacques et le second piqueux restent aux hardes composées d'environ quarante chiens et ne découpent à l'écoute que sur la fanfare du sanglier, sonnée par le Maître ou le premier piqueux. Très habitués et hardés à bon vent, les chiens rallient à ces deux trompes avec une intelligence et une rapidité incroyables, à de très grandes distances. Si l'appel aux hardes n'est pas assez distinct, les chiens sont emmenés découplés au trot des chevaux jusqu'à ce qu'ils croisent la voie où qu'ils puissent rallier à l'écoute. Le soin que le maître



u bois de La Genevraye.





d'équipage prend à placer ses hardes est parfois pris en défaut. Le 28 mars 1900, un ragot de 120 attaqué dans la Trappe, fait rapidement le tour du Perche et débuche à Réno.

Pendant qu'Alphonse de Falandre et le premier piqueux suivent les rapprocheurs, son frère Jacques, qui est à l'Etoile du Perche, prend les chiens de meute et les emmène avec

le second. Les 15 kilomètres du débucher et les 10 kilomètres des bois de Valdieu et de Réno sont faits sans rallier la chasse. Ce n'est que dans le débuché de Sublaine qu'elle est croisée. L'animal redébuche sur Saint-Laurent où il est servi à 18 h 00 devant les chiens exténués. L'époque permettait, il est vrai, d'emmener 40 chiens au trot sur tant de kilomètres de route.

Après 1918, avec toujours deux hommes montés, mais sans son frère, les attaques de meute à mort deviennent plus courantes.

On sonne beaucoup et, pour ceux qui en douteraient encore, le Vautrait Falandre a démontré que la gaieté et l'entrain des hommes rendent les chiens, eux aussi, allants et perçants.



### DES CHIENS BÂTIS POUR LA CHASSE

**S**es chiens, Alphonse de Falandre les adore. Violents à la chasse, courageux aux abois, intelligents pour rallier, ce sont les qualités principales que l'espoir de la curée a donné aux chiens du Vautrait. Bâtis en athlètes, ils sont d'une grosse santé et peuvent terminer une chasse sans même baisser de pied. La sélection qu'Alphonse de Falandre réalise, est fondée sur la vitesse et le mordant. Il élève chaque année plusieurs portées issues principalement de fox-hounds que lui envoie Lord Balfour. Il leur trouve ce qu'il recherche avant tout : une santé à toute épreuve, une grande vitesse alliée à une grande tenue, le mordant, le courage et la volonté de prendre. Alphonse de Falandre privilégie ces qualités, même si parfois cela se fait au détriment de la gorge. Il n'est pas toujours aisé de suivre et même, de rares fois, les chiens prennent seuls, portant bas leur animal ou se faisant renvoyer aux abois.

Dans les dernières années, la meute comprend quelques Fox-Hounds purs et une grande majorité de sujets

loin du sang. Malgré un effectif plus restreint, la musique est plus fournie et plus belle.



*Chambertin et La Ramée.*



L'âge moyen des chiens du Vautrait est peu élevé : rares sont ceux qui chassent encore à six et sept ans. Une demi-douzaine de Fox suivent la chasse comme ils peuvent, mais la plupart du temps sont présents et précieux à l'hallali.

Parmi tous les chiens célèbres du Vautrait, on citera Chambertin, croisement de Fox-Hound et d'une chienne de « Chambray ». Fait exceptionnel pour des chiens chassant le sanglier, Chambertin était de change. Doué d'un nez extraordinaire, refusant toute autre voie que celle du sanglier, défilant grand train les voies les plus hautes, Chambertin fut un rapprocheur hors du commun. A 8 ans, il figurait encore dans les chiens d'attaque. Il mourut comme il avait toujours chassé : dans le droit. C'était en janvier 1913, 46 chiens sur 51 partirent au moment du découpler sur une bête de compagnie, et les rapprocheurs leur rallièrent. Maintenant presque seul son quartannier qu'il venait d'attaquer, Chambertin fut tué.



Photo : S. Levoye

*La vénerie du sanglier,  
« c'est le pied ».*

Grisaille et Ixia figurent également parmi les rares sujets de change que connut le Vautrait. Beaucoup d'autres mériteraient qu'on parle d'eux dont Domino issu d'un croisement non voulu mais qui n'avait pas son pareil pour coiffer les sangliers.

Cet ensemble permet à Alphonse de Falandre de réaliser des saisons exceptionnelles comme celle de 1910/1911 durant laquelle 51 hallalis sont sonnés pour 53 attaques : 43 animaux ont été

portés bas par les chiens dont 16 d'entre eux faisaient plus de 200.

Le 500<sup>e</sup> sanglier fut pris le 18 février 1913 et montre, mieux qu'un long discours, le goût immodéré de la chasse qu'ont les chiens.

« Rendez-vous à l'Etoile du Perche. Temps très froid. Grand vent de Nord Est. Mis aux branches sur un sanglier mis debout le matin, à 20 mètres de la ligne de la Banne. Les chiens rapprochent très difficilement à cause du temps et attaquent à 12 h 45 entre le ruisseau et la futaie.

On découple quelques minutes plus tard et tous les chiens le portent bas rapidement.

Au moment de sonner la curée, 3 sangliers passent à proximité des chiens qui, tous, « échappent ». Il est 14 h. La chasse fait le tour du massif, débuche sur Saint-Gilles et va dans les boqueteaux. On arrête seulement vers 16 h 30 et on rentre au chenil pour faire la curée.

Le courre par le vicomte de Falandre.

Les honneurs à Mme d'Hansen.

\*  
\* \*

## L'ENTRE DEUX GUERRES

**E**ngagé volontaire en 1914, Alphonse de Falandre termine la guerre au grade de Lieutenant. La Croix de guerre et la Légion d'Honneur viennent le récompenser « d'avoir toujours été un modèle de devoir, de dévouement et d'activité » (extrait d'une de ses nombreuses citations).

A la fin de la guerre, la pneumonie a décimé l'essentiel de la meute. Dès sa démobilisation, Alphonse de

Falandre ne se décourage pas pour autant et reconstitue son Vautrait avec les derniers chiens du Rallye Bas Normand que M. Garin ne remontait pas, et un bon lot de Blanc et Noir cédé par le comte de Valon. Très vite les hallalis reprennent la cadence d'avant guerre.

En 1925, Alphonse de Falandre épouse Madeleine Ballière, veuve de M. Lallouet. Les laisser-courre connaissent alors la présence d'une

amazone passionnée de vénerie. La naissance de leur fille Régine viendra compléter ce bonheur.

Malheureusement, dès 1930, les difficultés économiques se profilent à l'horizon. A la fin de la saison 1930/1931, Alphonse de Falandre renonce à monter à cheval. Il conserve la base de son équipage dans l'at-

Poster : Château de Falandre  
Karl Reille (Collection particulière)





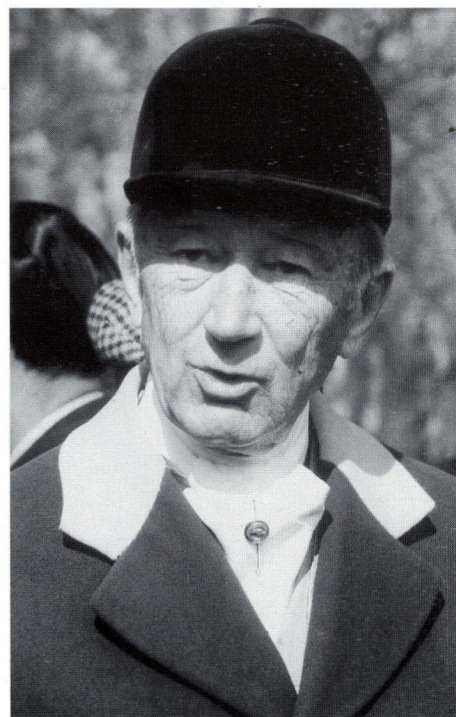








*La Gennevraye, départ avec les rapprocheurs.  
Benoît Levesque et La Brindille.*



*M. Jean Renouard-Larivière.*

tente de jours meilleurs et cède un lot de ses chiens à M. Gaston Lévy qui monte un vautrait en Tronçais.

Mais comment serait-il possible, à soixante ans, pour un tel veneur de rester inactif ? Pendant quelques mois, il prête ses chiens à M. Jean de Kermaingant qui arrivait de Sologne avec son vautrait de Rhuys pour chasser en forêt d'Ecouves ; puis reprend ses laisser-courre dès le début de 1932. On chasse modestement, mais toujours avec plaisir et efficacité.

En 1934, la meute est à nouveau décimée par la maudite pneumonie, elle est reconstituée par l'achat de l'Equipe du comte de Chappedelaine qui démonte et par une partie des chiens de chevreuil de M. de Marne qui démonte également. Les tricolores viennent à Falandre avec leur piqueux « La Brisée » tandis que M. Drouet garde les Noir et Blanc pour son équipage de chevreuil.

De 1936 à 1939 pendant trois saisons, deux veneurs épaulent l'équi-

page : Judicaël Levesque et le baron d'Armella.

## ● M. Judicaël Levesque

Il est le neveu de Rogatien Levesque (Vénerie n° 124). A dix-huit ans, il découvre la chasse à courre au sanglier un jour de 1910, lorsque les chiens de son oncle chassant un chevreuil sont arrêtés « sur un pari » et mis à la voie d'un petit ragot qui se dérobe. Voyant les grands chiens « Levesque » tout ébahis à l'hallali,

## La TERTU - Vautrait Falandre -







*Pendant le rapport,  
M. Emmanuel Levesque.*



*La meute derrière M. de Castilla.*

Photos : S. Levoye

le jeune homme saute de son cheval et le sert avec son couteau de poche.

Revenu miraculeusement de la Grande Guerre, il reprend en Normandie, près des Andelys, une exploitation agricole et s'y installe avec sa jeune famille. Rapidement, André Bertin, excellent-organisateur, dont le grand vautrait porte son nom et qui chasse avec beaucoup de succès dans les coteaux et vallées de l'Eure et de la Seine, lui offre son bouton : tenue rouge, col, parement et gilet vert clair et galons de vénerie ; l'équipage est très bien monté et fonctionne comme un métronome. Le premier piqueux « Piqu'Avant » gère le territoire et a pour mission essentielle de rembucher de bons sangliers. Il s'y emploie des semaines durant et le résultat est là. Piqu'Avant est un petit homme énergique ; dans ce pays très vallonné, on n'entend que sa

voix et sa trompe en tête de la chasse ; leste comme un chat, dès les abois il saute de son cheval, vole au milieu de ses chiens avec son épieu servant l'animal, quel qu'il soit, sans détails. Judicaël Levesque et son épouse, à cheval mardi et samedi, sont à bonne école aux côtés de leurs fidèles amis et compétents veneurs : entre autre le Colonel Crémère et le comte de Vibraye (beau-frère de M. Bertin). Hélas, 1930-1932 fut fatal : sans appel, le Vautrait Bertin démonte.

## ● Le Baron d'Armella

Ce dernier habite au domaine des Etangs, entre Perche et Trappe ; élégant, toujours très aimable, disposant d'excellents chevaux, il est vite conquis par la vénerie du sanglier qu'il a peu pratiquée. Il a dans son chenil quelques chiens de bonne ori-

gine et de bon pied, qu'il joint à la meute Falandre.

Ainsi le Vautrait Falandre poursuit ses succès, lorsqu'à l'automne 1939 la guerre éclate. La vénerie suspend son activité. Jusqu'en 1945, ce ne fut qu'inquiétudes, peines et deuils : parmi les jeunes veneurs, en mai 1940, l'Aspirant Rogatien Levesque est tué au combat sur la Somme. Quelques années plus tard, Pierre Lallouet, (beau-fils du comte de Falandre) engagé dans la Résistance, meurt en déportation. Mme de Falandre en 1942 et Alphonse de Falandre en juin 1944, sont enlevés à l'affection des leurs. Leur fille Régine reste seule sur la propriété.

Depuis quelques années, Judicaël Levesque réside à Miserai (Bois de Charencey). Il est veneur et a fait connaissance d'un louvetier voisin :





## ● M. Jean Renouard-Larivière

Né au début du siècle, celui-ci depuis son enfance habite à la Flûtière, près de Beaulieu, aux confins de l'Ouche et du Perche. Chasseur passionné et excellent cavalier, il suit souvent les nombreux équipages qui chassent cerfs, chevreuils ou sangliers dans les forêts des alentours. A partir de 1933, avec son épouse, son ami François Firmin-Didot et quelques voisins, il découple sur le renard une quinzaine de chiens dans les boqueteaux proches de sa propriété. Mais il préfère avant tout le courre du sanglier. Homme de grande courtoisie, très intégré dans la vie rurale, dès 1935 il est nommé Lieutenant de Louveterie : plus tard et pendant bien des années il sera le Président des Louvetiers de l'Orne.

La tourmente terminée, les deux amis s'interrogent. A la Flûtière,

quelques chiens de qualité ont été conservés. A Falandre, Régine a élevé en 1944 une portée de chiots. Elle les offre à Judicaël Levesque. Enfin, le baron d'Armella, qui a décidé de rester aux Etats-Unis après avoir servi dans l'aviation américaine, demande à son piqueux de conduire à Miserai les chiens qui séjournent encore au Domaine des Etangs : une dizaine issue de l'excellente origine du comte de Beynac... en souvenir.

De ces rescapés de l'Occupation, il est tiré souche sans tarder. Uranie et Trompette (origine Beýnac) sont unies à Foudroyant (origine Chambray) chien très perçant et bien gorgé ; les résultats sont excellents et les premières photographies, qui retracent l'époque 45-49, mentionnent « Le Vautrait en Herbe ».

Ensemble ou séparément, les deux louvetiers s'emploient, selon les de-

mandes, à réduire les populations de sangliers qui s'étaient développées pendant les hostilités et rapidement quand l'occasion est favorable, laissent les chiens chasser jusqu'à la prise. La chasse à courre au sanglier renaît donc dans le Perche !

La Conservation des Eaux et Forêts et les propriétaires privés se prêtent à faciliter la réorganisation du territoire, les chasses ont lieu six fois par mois. Les chiens servis par des valets de chiens s'acheminent le plus souvent derrière les chevaux par routes et chemins vers les rendez-vous et les retraites se prolongent parfois tard dans la nuit. Parents et amis rallient. Les bases d'un futur équipage sont jetées.

C'est au cours de l'été 1949 que MM. Judicaël Levesque et Jean Renouard-Larivière décident de s'associer pour fonder le « Vautrait du Perche ».

Photo : S. Levoye



*A l'écoute des chiens, en forêt de Bellême.*





## ● Le Vautrait du Perche

Tenue et culotte bleues, col, gilet et parements chamois ; le bouton représente un sanglier de profil dans un ceinturon sur lequel est écrit la devise « Ecoute à la tête ». La Miserai, composée par Mme Levesque, devient la fanfare du Vautrait sous un nouveau nom « Les Echos du Perche ». La « Tertu » est conservée en souvenir du passé.

Une trentaine de chiens est regroupée au chenil de Miserai, situation géographique plus centrale pour accéder aux différents territoires. Les chiens sont nourris de viande cuite et de pain d'orge fabriqué par le boulanger local. Martial Levesque veille à toutes les tâches matérielles avec l'aide de valets de chiens bien dévoués. Les sangliers sont assez nombreux mais à leur tiers-an deviennent la plupart du temps très méchants. Les maîtres portent carabine à la selle et, très adroits en la matière, interviennent aux premiers abois. Malgré cela en novembre et décembre 1949, en trois chasses, quatre des meilleurs chiens sont tués. Il fallut près de deux mois avant de sonner à nouveau l'hallali. La remonte est faite par l'élevage ; cependant par deux fois entre 50 et 60, le comte Guy de Pelet, ami d'enfance d'André Chédeville, qui chasse régulièrement dans un équipage anglais, donne à son ami de très beaux Fox-Hounds tricolores aux blancs semés de rares taches de couleur. Ils arrivent au Havre en cargo, amarrés sur le pont par une simple laisse. A la réception, ils nous font fête, seul le dédouanement est laborieux pour un objet vivant « sans valeur ». Le taux de la taxe n'était pas prévu par les textes ! Les douaniers, après maintes recherches, concluent :

« Passez, passez ! » Kohninor, Pickwick, Dreamer, etc., dès les premières chasses, ils sont déclarés et se révèlent des chiens très complets.

A cette époque les sangliers sont moins dérangés qu'aujourd'hui, ce-

est d'une compétence et d'une expérience inégalées. Un jour, à Charencey, les rapports sont médiocres : depuis la veille au soir il pleut sans discontinuer. M. Fontaine fait son rapport : « Sur la ligne de la Clinchan-



Photo : S. Levoye

*Vautrait du Perche et Rallye Laval, forêt de Perseigne.*

pendant le bois reste la phase essentielle de la chasse à courre du sanglier. (Sa modernisation avait été tentée avant-guerre par le mécanicien de Bonsmoulins, Emile, dont le fluide était de notoriété pour capter les sources.

## ● La baguette du sourcier pour situer la « remise »

La baguette indiquait la direction de la « remise » et le nombre de coups de talon la distance. Cela amusait M. de Falandre mais il fallut y mettre un terme ; en général la bauge encore chaude était... vide... les ondes !!!)

Pendant bien des saisons que de bonnes brisées données par M. Fontaine, son fils Hubert et trois frères Levesque (fils de Judicaël). Incontestablement Georges Fontaine

terie, en fin de quête, j'ai le pied d'un grand sanglier. Zanzi le donne à peine, mais en jugeant le niveau de l'eau qui est dans le vol-ce-l'est, je pense ce pied du matin ». L'animal est en effet attaqué rapidement et pris dans le débouché de la Ferté-Vidame. Il pesait plus de 300 livres.

Les saisons se succèdent, 20 à 25 animaux sont pris chaque année. Les territoires sont très ouverts et les déplacements sur invitations nombreux, toujours bien organisés : en forêt de Vibraye-Marchevet c'est le comte Ladislav du Luart ; en Bonnétable, le duc de Doudeauville, en Gouffern, bien sûr, André Chédeville, M. et Mme Guerlain. Reçus par Mme Couturier, nous sommes même allés, dans les bois de Loudon (est du Mans) où un bon sanglier séjourne fréquemment. D'un pelage gris-roux,





Photo : S. Levoye

*La Brindille et son limier au bois en forêt d'Écouves.*

très armé, tenant le ferme dès l'attaque, par trois fois il se met à l'eau dans un grand étang sans qu'on puisse le prendre. Il fut tué au fusil l'année suivante. C'est au cours de cette période qu'un ami de longue date de M. Renouard-Larivière, M. Roger Vénier, Maître d'Équipage du Rallye Maine vint quelquefois décou-

pler avec le vautrait. Les chiens, habitués à piller les renards, se jetaient avec fougue sur les sangliers, ce qui leur valut de nombreuses blessures.

L'occasion s'étant présentée, M. Vénier loua le courre en Perseigne. N'y trouvant que peu de sangliers, il n'hésita pas avec M. Henri Nègre à repeupler la forêt en grands animaux

et y chasser avec succès. Lorsqu'il démonta, il eut l'amabilité de donner plusieurs bons éléments de sa meute au vautrait.

Dans les années 60, M. Judicaël Levesque souhaite être déchargé de ses responsabilités. Il continue à suivre les chasses en veneur de talent, sans s'imposer mais apporte souvent à l'équipage de précieux conseils, jusqu'à son décès en 1968.

### ● M. Jean Renouard-Larivière assume la direction du Vautrait entouré de fidèles boutons

La meute est installée à la Flûtière en 1962, et un jeune piqueux est engagé : dès sa jeunesse, Marcel Lechat, dit « La Brindille », a été formé au Rallye Maine. Il arrive plein d'entrain et de bonne volonté. Il sera 34 ans le piqueux du Vautrait du Perche. Fin valet de limier, et prudent comme un chat, il a le don de serrer les animaux de près, pour conclure au rapport : « on peut prendre tous les chiens ». Connaissant très bien le territoire, il fait souvent la veille une bonne reconnaissance. Or, le 21 janvier 1967, rendez-vous chez M. et Mme des Courtils au Belloy (près de Moussonvilliers). Au rapport pas l'ombre d'une trace, ni de la veille, ni du jour. Que faire ? Chasser un cerf !!! On foule avec tous les chiens. Ceux-ci se récrient dans une enceinte peu fourrée : une compagnie de 4 sangliers se dérobe sous les yeux de La Brindille stupéfait. Un ragot de 100 livres se livre aux chiens, saute à La Ferté, va jusqu'en bordure de Senonches, reprend son contre par le Belloye, traverse la nationale 12, passe à l'Etoile du Perche, puis au Châtelet et tient les abois aux Genettes, le long de l'Iton. Tous les acteurs de



Photo : S. Levoye

*Bois de Sublaine : avant le découplé et à l'écoute du rapproché.*





cette chasse sont épuisés. La Brindille sert l'animal, sans difficulté, après ce parcours de plus de 70 km.

Ce ne fut pas le cas le 14 avril 1971. La Brindille avait eu connaissance la veille, avec certitude, d'un grand sanglier, dans les bois de la Genevraye, chez M. et Mme Pierre de Gasté. C'est la dernière chasse de la saison. Après de sérieuses vérifications, l'animal n'est sortant nulle part du matin. Il ne peut qu'être resté sous lui dans une des grandes enceintes fourrées. Le soleil est déjà ardent à 11 h. Après concertation, le Maître d'Équipage décide de ne tenter qu'à 16 h de fouler à bon vent et avec tous les chiens. C'est notre seule chance. A 17 h, grands récris ! Vloo ! Magnifique attaque. Le sanglier prend aussitôt un grand parti, rentre en forêt de Moulins, monte à Saint-Evrout, y fait une vaste boucle et est hallali courant

près du Camp Romain chez M. de Nazelles. Mais c'est un « furieux » ! Et, à la nuit tombante, les abois s'avèrent périlleux ! Déjà un jeune veneur téméraire a été dirigé sur les urgences de L'Aigle. La Brindille tente, à plusieurs reprises de le servir au couteau : le sanglier charge, le culbute, plusieurs veneurs venant à son secours se retrouvent dans les arbres, les vêtements déchirés, heureusement sans autre mal. De nombreux chiens sont blessés : il faut intervenir à la carabine. Bien d'autres faits de chasse de ce piqueux seraient à conter. D'une humeur toujours égale, il était connu dans tout le pays. C'est « La Brindille ». Très bonne trompe, il eut le mérite de prendre le temps d'initier de nombreux jeunes à l'art de bien sonner.

La période des années 70 et suivantes fut particulièrement difficile.

Les sangliers s'étaient considérablement raréfiés dans le département de l'Orne. Nous n'avions pas à nous plaindre, la Sarthe n'en avait plus du tout. La hantise, c'étaient les buissons creux (dix, certaines saisons). Les territoires privés de nos boutons et amis, des valets de limier perspicaces et de bons rapprocheurs sauvèrent la situation. Parmi ces derniers il faut citer Islam, dont la profonde gorge résonne encore à nos oreilles.

L'automne 1981 voit le décès de M. Jean Renouard-Larivière qui, pendant tant d'années, avait consacré tout son temps au Vautrait du Perche.

L'équipage depuis 1978 s'est formé en association. Mme Larivière accepte de rester notre Maîtresse d'Équipage. Emmanuel Levesque, un des fils de Judaël, assume la Présidence et prend en main la direction des chasses. Ainsi le Vautrait s'achemine vers son centenaire.



## LE VAUTRAIT ACTUEL

### Le territoire

Il suffit d'ouvrir la carte Michelin n° 60 dans les plis 2 à 6 pour le découvrir. Sans doute, dans son ensemble est-il assez identique depuis un siècle, mais que de contraintes l'ont rendu vulnérable et fragile. Morcellement des propriétés privées, route à grande circulation notamment dangereuses, exploitation beaucoup plus intensive de la chasse à tir, etc., etc. Que d'acrobaties pour arriver à établir chaque saison un calendrier !!



Photo : S. Levoye

*Le Vautrait du Perche en forêt d'Écouves.*





Photo : S. Levoye

*Le Vautrait du Perche en forêt de Bellême.*

Grâce à Dieu, la division de l'O.N.F. à Alençon, M. Audabram, comme ses prédécesseurs d'ailleurs, nous réservent toujours les droits de chasse à courre au sanglier dans les forêt domaniales reconnaissant que le Vautrait dispose des droits d'attaque et de suite, toujours imprévisibles, alentour. Ainsi ce sont :

## ● *Ecouves*

Immense massif, avec ses dénivelés à vous perdre la plus criante des chasses, et ses « mouilles ». Parcours merveilleux en forêt : nous y découplons avec nos fidèles amis et intrépides veneurs du Rallye Laval, Jean-Paul et Gérard Courcier. A la Croix de Médavy, un char est resté qui rappelle le passage de la Division Leclerc en 1944.

## ● *Gouffern*

Ensemble de bois et forêts divers, jusqu'en Pays d'Auge où les épines et les ronces se développent à souhait dès qu'elles sont en liberté. Les chiens y peinent parfois et les par-

cours sont moins perçants qu'autrefois. Mais que de bons souvenirs ; à la suite de M. Chédeville avec les frères Castilla, le regretté Yves de la Motte-Rouge et bien d'autres. Le Haras du Pin, en la personne de son directeur, nous accueille depuis toujours au rendez-vous de l'hippodrome. Les chasses se déroulent sur ce territoire six fois par an, grâce à la volonté et la diplomatie des « inséparables frères jumeaux » Philippe et Xavier Hurel, et de leurs amis.

## ● *Bellême*

Avec ses splendides fûtaies de chênes, mais aussi les territoires privés voisins qui nous procurent le plaisir de débûchés les plus inattendus sur plus de 15 km de rayon par rapport au point d'attaque. En 1975, un bon sanglier de 160, attaqué à Saint-Ouen de la Cour, traverse la forêt domaniale d'est en ouest, débûche à Perseigne, n'y trouve sans doute pas ce qu'il espérait (le chanage dans la compagnie), en ressort, traverse la rivière Sarthe, la nationa-

le 12 et rentre en forêt de Bourse où il est pris.

## ● *Perche-Trappe*

Autrefois territoire de base du Vautrait, dont le centre est, depuis dix siècles, l'Abbaye de la Grande Trappe, une quinzaine de chasses s'y déroulent encore chaque saison. De la Gennevraye à la Ferté-Vidame et Longny, à cheval sur la ligne de partage des eaux entre Seine et Loire, les refuites sont souvent inédites. On entend bien pour suivre les laisser-courre dans ce pays de bois et de bocage bien percés.

## ● enfin *Perseigne* (Sarthe)

Sa Vallée d'Enfer et... les autres, le tout plein de charme. Nous y partageons les quelques jours autorisés avec le Rallye Malpaire.

## Nos chiens

Charles Gillot, notre grand ami, disait : « Les chiens, notre joie et notre tourment ». Au Vautrait, il faut y ajouter le risque de voir la meute partiellement décimée : tués ou blessés à la chasse, butés par des véhicules sur les routes, etc. Le renouvellement doit donc se faire sans faille. M. Pierre Astié, le dévoué Président de notre Club du Chien d'Ordre, nous a rendu visite l'an passé à l'occasion de la fête de la chasse à Carrouges. Verdict : majorité Anglo-Français tricolores. Peut mieux faire. Nous allons donc aller dans ce sens : « du beau », sans oublier « du bon ». Car les chiens de sanglier, si on veut bien leur garder assez de qualités pour cette chasse, ne peuvent être que des « batards ».





Tant de bons croisements firent souche. Pour n'en citer que quelques-uns :  
 – Sterling (1977) de l'Équipage de M. Pierre Bocquillon, superbe Fox-Hound bâti en force et très chasseur.  
 – Dolmen (1980) et Campel (1991) tous deux du Rallye Bretagne. Conseillé l'un par le comte Yvonnick de Saint-Germain, veneur et éleveur de grand talent, l'autre par le maître actuel Georges de Jacquelin. Ces étalons nous ont apporté du nez et de la musique.

– Baladin : du Rallye La Passée, à M. et Mme R. Joliveau. Il avait une excellente origine et nous donna deux portées de choix (1977 et 79). Dans l'une d'elles, il y eut un élément hors du commun Norfolk. Comme Chambertin, 70 ans auparavant, il était d'une intelligence exceptionnelle, toujours là au bois comme à la chasse. Laurent Levesque, qui l'eut comme limier huit saisons durant, en a des souvenirs impérissables. En début de quête, il allait de l'avant jusqu'au moment où il trouvait une voie à son goût dont il prenait connaissance avec précision puis il restait derrière son maître tout à sa réflexion et brutalement il s'immobilisait : il avait croisé « sa » voie. La complicité était sans faille, la brisée toujours excellente. A peine découlé pour aller aux branches derrière le piqueux, il faussait compagnie et allait attaquer « son » sanglier, sans attendre ses camarades de chenil.

## Les sangliers

Ils sont ce qu'ils sont au fil des temps. Autrefois grands migrants à la recherche de leur nourriture, ils sont devenus beaucoup plus sédentaires. Ce qu'ils ne trouvent pas au

gagnage leur est fourni à profusion artificiellement. A peine à leur tiers-ans, ils pèsent déjà 200 livres et sont peu armés. Rares sont les animaux qui ont le droit de vieillir et nous chassons, de ce fait, souvent des bêtes de compagnie aux laisser-courre irréguliers.

Elle permet de partager les joies de ces laisser-courre et, toutes générations confondues, de les revivre passionnément lors de réguliers « après-chasse ». Il ne faut pas oublier les nombreux bénévoles qui portent l'épingle, aidant l'Équipage en toutes circonstances. Leur dévouement est sans limites.



Photo : S. Levoye

*Débouché du Bois de Bel Érablé (près de Moulins).*

## Les veneurs

Etant pour la plupart de la région ou y ayant des attaches familiales et amicales, nombreux sont ceux qui ont connu les époques que nous venons de survoler. Les grands-parents, les enfants et les petits-enfants assistent ensemble aux laisser-courre et les jeunes sont nombreux à porter la tenue de l'équipage. La bonne entente règne entre tous.

Depuis bientôt deux saisons, Patrick Bourgoin, qui était de ceux-là, est devenu « La Fûtaie », notre piqueux prenant très à cœur ses nouvelles fonctions.

Tous espèrent encore longtemps :

- Voir l'été les chiots s'ébattre et la meute au repos...
- Partir avant l'aube sur la gelée ou sous la pluie...
- Ecouter un rapprocher et sentir qu'il va se conclure...
- Observer les chiens portant au vent...





- Surmonter une difficulté en cours de chasse..
- Sentir leur cheval attentif...
- Enregistrer sur leur rétine un sanglier qui charge...
- Et tout, et tout ce que réserve la vénerie du sanglier...

Tel le récit suivant :

## ● Vautrait du Perche Saison 94-95

Rendez-vous à la Croix Verte du Buisson de Mahé. Mercredi 4 janvier 1995.

Attaqué à 12 h 15 un grand sanglier sur la propriété du château de Falandre dans le bois de Belérable. Brisée de Laurent Levesque.

Le sanglier se fait aboyer par les 15 rapprocheurs, quelques minutes, à la bauge, puis il remonte le bois au milieu des chiens, en sort aussitôt par la pointe des sapins de M. Pousset, monte au Vaugelai, traverse la route Moulins-Mortagne en suivant la vallée de la Sarthe, passe sous Saint-Martin-des-Pézerits, saute la route de Soligny et contourne le cimetière de Saint-Aquilin. La chasse fait tête alors de nouveau vers la route de Soligny, qu'elle franchit au chemin de la ferme de la Grande Gastine où la meute est donnée. Le sanglier est toujours au milieu des chiens, tient le ferme dans les bois qui entourent la Petite Gastine où il blesse un suiveur trop curieux. De boqueteau en boqueteau, de roncier en roncier, toujours au ferme roulant, mais allant gaillardement en tentant de décourager la meute par



Photo : S. Levesque

*La Curée à Falandre : au centre, Mme de Crécy, avec à sa droite Mme Renouard-Larivière et à sa gauche, M. Emmanuel Levesque (4.01.1995).*

de violentes charges, il est servi à 14 h 20 en bordure de la route de Prépotin par Philippe Hurel et Antoine Cotreuil. Magnifiques abois. Ce grand sanglier de 254 livres, ayant les défenses cassées, n'a pas fait de trop sévères blessures aux chiens. Il était connu depuis plusieurs années dans la région par la taille de son pied.

## Curée à Falandre.

Mme Larivière et Emmanuel ont eu la délicate attention de me faire les Honneurs : ce qui m'a profondément touchée et émue. Qu'ils en soient remerciés du fond du cœur.

*Régine de Crécy*

– En mars 1995, Régine nous quittait après une douloureuse maladie. Fille unique du comte Alphonse de Falandre, passionnée dès l'enfance par la chasse et les chiens, elle suivait régulièrement toutes les chasses de son père. Elle fut le trait d'union entre le Vautrait Falandre et le Vautrait du Perche. La vénerie était pour elle une seconde nature. Elle en connaissait toutes les subtilités comme elle connaissait tous les territoires. Courageusement, après le décès de ses parents, elle avait assumé seule la vie de Falandre. Mariée en 1950 à M. Henri de Crécy, sept enfants viennent animer la propriété et donner à Régine les joies et les charges d'une

## La FALANDRE (Orne)

Cte A. de Falandre







*Le rapport de la chasse « du Centenaire ».*

mère de famille, réservant, malgré les tâches familiales, le temps nécessaire pour la chasse. Membre actif du Vautrait du Perche, femme de caractère et de bon conseil, généreuse, toujours prête à rendre service, ses qualités de cœur et sa gentillesse lui ont assuré tout au long de sa vie des amis fidèles. Ses nombreux petits-enfants, qu'elle recevait à chaque vacances, la comblaient de joie et avec ses enfants l'ont entourée pendant sa maladie. Nous n'oublierons pas son accueil chaleureux, les attaques à Falandre et, si sa présence nous manque, nous savons que de là-haut, elle veille, non seulement sur les siens, mais aussi sur le Vautrait du Perche qu'elle aimait tant.

### **... Le laisser-courre de ce samedi 16 novembre 1996 fut à la mesure de nos espoirs :**

Attaque d'un bon sanglier, beaux récris, parcours en forêt, difficultés dans le change, assistance comblée, retraite de grâce dès 15 h. Les cloches de l'église du Gué de la Chaîne sonnent à toute volée.

Dans une église artistiquement décorée de plantes et de feuillages que nous offre la nature à cette époque de l'année, tous prennent place. L'Équipage en tenue se masse dans le chœur. Valets de limier et veneurs, chacun tenant un chien, entourent l'autel. Les abbés Bizet, Roger et Maillard officient.

M. Roch de Cathelineau, qui a réuni les trompes de l'Ile-de-France, de Che-



*Limier pendant l'Office.*

verny, de Dampierre, du Dauphin et de Normandie, interprètent avec talent la messe de Saint-Hubert. La messe du Centenaire se déroule. Une assemblée nombreuse et recueillie participe à cette cérémonie exceptionnelle. La bénédiction est particulièrement émouvante. A son issue toutes les trompes rassemblées sur le parvis sonnent, à la nuit tombante, diverses fanfares, d'ici ou d'ailleurs, pour le plaisir de tous et leurs échos résonnent jusque dans la forêt toute proche.

La soirée se prolonge à l'Hôtel du Golf de Bellême. Tous sont là, associés, de près ou de loin, à la vie du Vautrait. Maîtres et veneurs amis des équipages voisins se sont joints à nous. Dès l'arrivée, c'est un étonnement général : couloirs et murs des salons de réception sont tendus aux couleurs du Vautrait. De grands panneaux de photographies ou de cartes postales anciennes, déroulent scènes ou portraits les plus divers de l'origine à nos jours. Des dizaines et des dizaines de trophées et de souvenirs, aimablement prêtés pour ce jour, sont exposés.

Sont également là, les pieds d'honneur d'équipages ayant chassé ou chassant depuis un siècle dans les mêmes forêts. Chacun d'entre eux rappelle une famille, une propriété, un lieu, des circonstances, une époque. Un brouhaha



*Pour le centenaire : un rocher de trompes.*

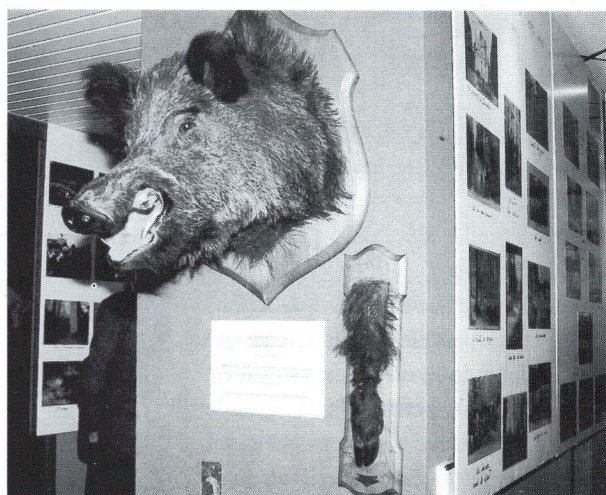
Photos : Michel Duval



## LES ÉCHOS DU PERCHE



*Mme Jean Renouard-Larivière  
et M. Hubert d'Andigné.*



*L'exposition organisée à l'occasion  
du centenaire du Vautrait du Perche.*

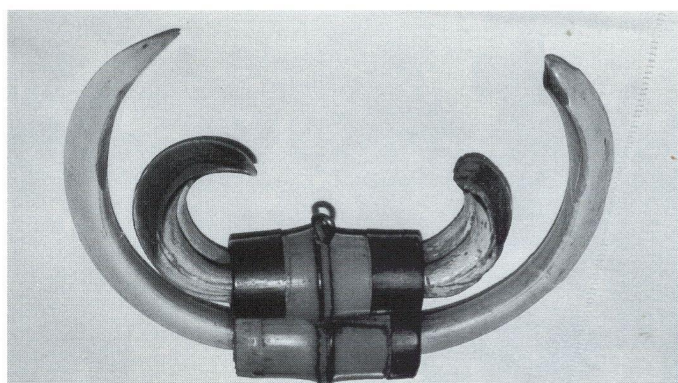
tions sont animées, chacun exprime son admiration et évoque des souvenirs personnels, devant cette magnifique rétrospective dont la réalisation a demandé tant de réflexion et de soins à ceux qui l'ont pensée et mise en place et que nous ne pourrons jamais assez remercier. Quelques allocutions de circonstance et

un excellent buffet prolongent la fête qui se termine tard. On se sépare à regret, les plus téméraires se donnant rendez-vous pour le deuxième centenaire !

*Extraits des archives des deux équipages - Propos recueillis parmi cent ans de souvenirs.*

*Emmanuel Levesque*

Photos : Michel Dulac



*Défenses du plus gros sanglier pris par  
le Vautrait du Perche en février 1948 (303 livres).*



*M. Emmanuel Levesque.*